

un criminel d'habitude (et l'exposé de ses crimes prouve qu'il l'était), et si le criminel d'habitude est un fruit gâté qui a subi une réversion, si par malheur il a hérité de tous les mauvais instincts de ses ancêtres, comment l'auteur peut-il conclure qu'il est coupable, et être logique? Cela me rappelle l'opinion que donnait le docteur W. H. Hammond, de New-York, sur Guiteau, l'assassin du président Garfield, en réponse à un reporter d'un journal de New-York qui lui demandait ce qu'il pensait de Guiteau. Guiteau, dit-il, est un déséquilibré, un fou moral. Et que doit-on faire avec ces gens? dit le reporter. Les pendre comme on fait des chiens enragés, répond le docteur.

L'expert, cependant, refuse, avec l'auteur italien, d'assimiler le criminel au fou moral, et il considère cette admission du professeur Lombroso comme une erreur qui provient, dit-il, de ce que le nombre de criminels jugés et condamnés comme tels sont en réalité des fous moraux. "La manifestation atavistique se produit, dit l'auteur, dans trois conditions différentes: Une organisation spéciale, l'habitude, l'occasion, et rien de ce qui a existé ne se perd, et notre encéphale contient à l'état plus ou moins latent selon les individus, toutes les manières d'être de nos pères."

Cette assertion de l'auteur n'est pas prouvée par les faits; il est pour le moins extraordinaire d'avancer que notre encéphale contient, à l'état latent, toutes les manières d'être de nos pères, et que l'occasion développera telle qualité ou tel vice parce qu'ils ont existé chez les ancêtres; alors les familles seraient toujours les mêmes depuis le commencement; les individus auraient les mêmes caractères, les mêmes qualités, les mêmes vices. L'auteur veut prouver par là que nous avons tous une tendance au crime, et que le criminel d'occasion sera vous, moi; que nous commettrons délibérément tel ou tel crime dans l'occasion, parce que nos pères les ont commis, qu'une loi fatale qu'il appelle la loi de l'atavisme nous y expose tous.

L'auteur fait ensuite une description du criminel né qui, d'après les recherches de Lombroso, serait un être à part, muni de stigmates physiques de deux espèces, dont les uns ont un cachet dégénératif rappelant l'aliénation mentale, et les autres un cachet atavistique rappelant les peuplades primitives; il dit que Lombroso conclut de là que le criminel tient du sauvage et de l'aliéné, confusion regrettable. Il divise lui-même les criminels nés en deux classes, les uns, à stigmates physiques dégénératifs, sont des fous moraux, les autres, à stigmates physiques atavistiques, ressemblant les peuplades primitives, sont les criminels nés proprement dits. Ceux qui ont lu l'admirable description de la folie des dégénérés par le savant médecin en chef de l'asile St. Anne, de Paris, reconnaîtront facilement les signes caractéristiques de sa dégénérescence héréditaire, dans ces signes physiques atavistiques.